

Si Kant fut un de ceux qui prétendit que l'homme est à l'origine de Dieu, insinuation pouvant de nos jours paraître banale, mais en ces temps au Kant vécu, ce genre de sous-entendu, pouvait vous valoir bien des soucis ; aujourd'hui ceux qui ambitionnent par le biais d'autres stratégies de rendre à Dieu cette évidence le faisant en retour indiscutable, la divinité du dit personnage devant à la sensibilité de ses aficionados, afficher une puissance proportionnelle à l'indéniabilité rattachée à son existence potentielle, mais ces mêmes ne paraissent pas se rendre compte que ce descriptif à caractère scientifique, démontre à nouveaux ces spécificités, humaines trop humaines, donnant lieu à des interprétations finales laissant par définition à désirer ; ainsi prendre ces constantes qui sont en l'occurrence rattachées à cette finalité qui nous correspond et user de cette complexité impressionnante qu'elles expriment, pour prétendre que ces combinaisons extrêmes, ne peuvent être l'œuvre du hasard, au vu justement de leur complexité, peut démontrer à d'autres entendements moins orientés, moins désireux d'atteindre une sorte de conclusion visée par avance, que cette complexité-là, pour être complexe à ce point, ne peut-être qu'un résultat obtenu par absence de décisions, cette complexité-là correspondant à ce genre de laisser faire à tout va, dont seul la hasard est capable.

A cela, parce que le Dieu envisagé est pour l'heure explicitement le fruit d'une lecture de l'univers humaine, si demain nous parvenons à échanger avec d'autres lucidités que celle qui fait de nous des êtres pensants, lucidité habitant cette galaxie ou provenant de plus loin et qu'au fil de nos conversations, ces lucidités-là nous font part à leur tour de la possibilité d'un Dieu et si celui-ci malgré nos différences avec ces lucidités-là, se remarque de vraies similitudes avec le nôtre, alors ce Dieu partagé méritera de quoi être pris par nous au sérieux ; pour l'heure comme Kant le sous-entendit, l'homme reste à l'origine de Dieu et se plaît à croire, croire évidemment que la complexité est forcément un aboutissement organisé.

Nous ne pouvons faire confiance au hasard, sans perdre en nous cette confiance en nous-mêmes apparemment nécessaire, nécessaire de façon paradoxale, non pour que nous réussissions à travers elle à nous tirer d'affaires, mais pour nous être égarés à ce point, faire que cette confiance à cet état de fait nous assure que nous ne nous égarons pas autant que constaté, qu'être organisés en cette dimension s'avère être une parade explicitement sans lendemain.